

XXXIX^e Congrès de la Fédération des Sociétés d'histoire et d'archéologie de l'Aisne Villers-Cotterêts, le 24 septembre 1995

La Société historique régionale de Villers-Cotterêts, dont la fondation remonte au début du siècle, avait à nouveau l'honneur et la charge de l'organisation du XXXIX^e congrès des Sociétés d'histoire et d'archéologie de l'Aisne, un cycle tournant de sept années correspondant aux sept sociétés membres de la Fédération.

Roger Allegret dans sa huitième année de présidence ayant succédé à Marcel Leroy et Moreau-Néret, fondateur d'une société atteinte par les épreuves de la dernière guerre, accueillait, avec une certaine émotion, les congressistes et plus particulièrement Alain Brunet, président de la Fédération depuis six ans, qui ne sollicitait pas le renouvellement de son mandat par suite du transfert de ses activités professionnelles à Mayenne. Alain Brunet ouvrit le congrès en remerciant chaleureusement ses organisateurs et dans une allocution évoqua à nouveau ses conceptions sur les méthodes de fonctionnement, les buts à atteindre tant par chaque société que par la Fédération pour permettre leur survie dans le cadre des objectifs initiaux de leur création.

Les participants dont le nombre atteignait la centaine furent un peu moins nombreux que les années précédentes mais ce phénomène, amorcé depuis plusieurs congrès, semble résulter de particularismes régionaux auxquels les présidents cherchent à opposer une unité culturelle et affective au sein du département.

Comme à l'accoutumée, la journée était divisée en deux grandes parties coupées par un déjeuner convivial au foyer culturel, lui-même précédé d'une réception offerte, à la Maison du Parc, par la municipalité en présence de son maire, le docteur Bouaziz, entouré de ses adjoints et de Monsieur Laviollette, conseiller général ; la trame de fond des discours était axée sur le rôle d'une société historique dans l'information d'une culture régionale et la connaissance du patrimoine, auprès d'un large public.

La matinée était consacrée à trois communications dont la diversité sut retenir l'attention des auditeurs.

André Fiette, de la Société académique de Saint-Quentin, a parlé de *l'Aisne à la recherche de son identité*, sujet hautement significatif pour tenter de trouver une unité à un département qui de Château-Thierry à Vervins et la Thiérache accuse une diversité d'activités qui font, en même temps, sa force et sa spécificité.

François Blary, de la Société historique et archéologique de Château-Thierry, a évoqué les travaux de fouilles entrepris à la tour maîtresse du château qui permettent ainsi de mieux appréhender les différentes campagnes de sa

construction, au regard de visiteurs davantage attentifs à des éléments architecturaux encore debout et plus spectaculaires.

Alain Arnaud, vice-président de la Société historique de Villers-Cotterêts, par une recherche approfondie et originale, a restitué un aspect de la figure emblématique d'Alexandre Dumas père que les historiens « officiels » avaient un peu occultée jusqu'ici. Le lieu de son dernier séjour en Haute-Normandie, avant sa mort, les hommages posthumes que lui fit son fils, notamment au cours de la translation de son corps au cimetière de Villers, et les statues cotteréziennes et parisiennes dont il fut l'initiateur : ce sont là des témoignages qui apportent une pierre intéressante à l'édification d'une gloire posthume qui s'est étendue dans le monde entier.

L'après-midi était consacrée à la visite de La Ferté-Milon, un grand bourg situé à une dizaine de kilomètres de Villers, mais dont l'importance actuelle reflète mal celle de son passé.

Dominé par le dernier château fort construit par Louis d'Orléans à la fin du XIV^e siècle, cette petite cité fut le lieu de naissance de Jean Racine. Un musée a été créé dans la maison restaurée où il vécut en partie ses dix premières années. Deux églises, Saint-Nicolas avec de remarquables vitraux des XV^e et XVI^e siècles et Notre-Dame dont la construction du chevet fut ordonnée par Marie de Médicis, alors duchesse de Valois, constituèrent les étapes principales de cette visite, complétée par celle d'un musée du machinisme agricole qui se situe parmi les premiers du genre.

N'eut-ce été un temps peu favorable à la promenade, ces visites d'une cité, encore entourée de plus d'une dizaine de tours de l'ancien mur d'enceinte, furent une révélation pour nombre de congressistes.

N'était-ce pas le souhait des organisateurs de cette journée, pour répondre à l'attente des participants chaque année plus attentifs à la découverte d'une région qui leur est chère ?

Le président
Roger ALLEGRET

SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DE CHÂTEAU-THIERRY

Bureau de la Société en 1995

Président d'honneur	M. Roger DERUELLE
Présidente	Mlle Colette PRIEUR
Vice-présidents	M. Robert LEROUX M. Xavier de MASSARY
Secrétaire	M. Raymond PLANSON
Secrétaire-adjoint	M. Alfred BEAUFORT
Trésorière	Mme Bernadette MOYAT
Trésorier-adjoint	M. Roger LALOYAUX
Conservateur des collections	M. François BLARY
Membres	M. Tony LEGENDRE M. Pierre PLAVINET

Membres décédés en 1995

M. Roger Deruelle, président d'honneur ; M. le docteur Fayet ; M. Eugène Drapier.

Membres entrés à la société en 1995

Mmes Françoise Bourdier, Christiane Deheinzelin, Ghilaine Macé, Colette Negrerie, Mlle Marguerite Callou, MM. Richard Herné, Joël Nicaise, Jean-Claude Vennekens.

Travaux de l'année 1995

FÉVRIER : Assemblée générale annuelle. MM. Roger Laloyaux et Tony Legendre font partie du nouveau bureau. MM. Dominique Hourdry et Xavier de Massary présentent *Le fonds photographique Lucien Briet, son intérêt pour l'histoire de Charly-sur-Marne*. Les photographies de Lucien Briet ont fixé à un moment donné l'aspect des rues de Charly-sur-Marne au siècle dernier. C'est un témoignage sur le type d'habitat des villages de la Brie champenoise, une vingtaine d'années avant les grandes éditions de cartes postales. Aujourd'hui, plus d'un siècle après, il semble intéressant d'effectuer une comparaison avec l'habitat actuel et son environnement en se replaçant au même endroit avec le même angle de vue.

MARS : *La famille Claudel et ses attaches à Villeneuve-sur-Fère* par M. Xavier de Massary. Paul Claudel a magnifiquement décrit le caractère rude et austère du Tardenois. De Villeneuve campé sur une sorte de promontoire balayé par les vents, le regard porte au loin sur la plaine du Soissonnais. C'est par leurs ancêtres maternels que les Claudel avaient des liens avec Villeneuve-sur-Fère. Après 1870 la famille Claudel quitta le Tardenois mais on revenait passer les grandes vacances dans une maison voisine de l'ancien presbytère où Paul avait vu le jour en 1868. C'était une vaste demeure où Camille établit son atelier de sculpteur. Paul, quant à lui, arpentait la campagne se récitant des poèmes ou ébauchant ses futurs drames.

Après 1890, il commença à parcourir le monde, ne faisant plus que de courts séjours à Villeneuve. Sa sœur Louise s'était mariée à Ferdinand de Massary, fils d'un notaire de Fère-en-Tardenois. Quand les enfants Claudel eurent quitté Villeneuve, les parents vinrent s'y retirer. Leur vieillesse y fut assombrie par les soucis de tous ordres, financiers mais aussi liés à la santé de Camille. En 1926, la maison de famille devint propriété de Jacques de Massary, époux de Cécile Moreau-Nelaton, fille d'Étienne Moreau-Nelaton. D'importants travaux furent entrepris dans cette bâtisse et Paul Claudel devait confier qu'il ne reconnaissait plus l'humble maison familiale. Ni Paul, ni sa sœur Camille ne reposent dans le caveau de famille adossé au chevet de l'église.

1^{er} AVRIL : L'Association Patrimoine historique de Nesles-la-Montagne accueille la Société historique et archéologique de Château-Thierry dans la Maison du Temps Libre de la commune de Nesles. Monsieur Roger Laloyaux, président de cette jeune association, présente *L'état des connaissances sur l'histoire de Nesles-la-Montagne*. De Nigella en 858 à Nesles-la-Montagne depuis 1913, en passant par Neelle-lez-Château-Thierry, Nesles-Notre-Dame puis Nesles sous la Révolution, c'est tout le passé d'un petit village, accroché aux flancs d'une colline, en lisière de bois, dominant la vallée de la Marne, qui est survolé. Le fief de Sapincourt et son château, les bornes de 1755, et l'orme au loup sont aujourd'hui disparus. L'église, dont une partie du mobilier avait été classée en 1908, est monument historique depuis 1979. Beaucoup d'archives restent encore à explorer.

13 MAI : *Le mobilier de l'église Saint-Crépin de Château-Thierry* par Madame Aline Magnien, conservateur du patrimoine à l'Inventaire général pour la région de Picardie. Bâtie au début du siècle, l'église Saint-Crépin possède des décors d'un grand intérêt des XVI^e, XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles. Sa tribune ornée de figures de vertus et de sibylles est caractéristique de l'art de la première Renaissance en France. Vers 1675, le lambris du chœur ainsi que le maître-autel ont été refaits sur les plans et dessins de Gittard, architecte du Roi. Après la Révolution, l'église a subi de nombreuses restaurations. En 1895, l'orgue lui-même est refait pour la partie instrumentale ainsi que son buffet. Saint-Crépin possède une très belle chaire du XVIII^e siècle.

3 JUIN : *Les formes persistantes de fortification rurale, seigneuriale ou villageoise en Omois aux XVI^e et XVII^e siècles* par Monsieur Christian Corvisier. Les petites fortifications rurales sont nombreuses dans nos campagnes, de l'Omois, du Valois, du Tardenois et du Soissonnais : maisons fortes, mais aussi châteaux et églises. Fismes conserve un bastion rudimentaire d'une enceinte mal connue, Chézy-sur-Marne, bourg moins important, en possédait une flanquée de petites tours. La fortification est peu intégrée à Fère-en-Tardenois et Gandelu, davantage à Muret ; Passy-sur-Marne et Tigecourt ont conservé les traditionnelles tours d'angles rondes percées de canonnières. Le clocher de Chézy-en-Orxois est remarquable avec son parapet à canonnières multiples. La ferme très rustique de Vareille à Latilly possède une tour à créneaux de fusillade qui lui donne un air de donjon.

7 OCTOBRE : *Étude du parcellaire ancien de la commune de Château-Thierry* par Monsieur Manuel de Souza. À partir du relevé parcellaire intégral de la commune enregistré au siècle dernier, il est possible de retrouver les formes anciennes de l'occupation du sol. Des corrélations avec les textes ou les données de l'archéologie permettent de préciser la chronologie de certains ensembles parcellaires, qui semblent s'être mis en place aux époques antiques et médiévales. On reconstitue ainsi les phases du développement de l'occupation du territoire. La morphologie du parcellaire permet d'avancer certaines hypothèses qui montrent la complexité de ce processus.

4 NOVEMBRE : *Découverte de peintures murales du XIII^e siècle dans l'église de Montigny-les-Condé* par Monsieur Gilles Gaultier. Des peintures murales étaient visibles dans cette église dès 1918. En 1994, un dégagement complémentaire des badigeons a permis de mettre au jour un ensemble de grande qualité. On y découvre deux registres superposés consacrés l'un au Nouveau Testament, l'autre à la vie des saints. Un faux appareillage de pierre constitué de traits ocre rouge décore la partie haute du mur. Les peintures appartiennent à une esthétique purement française présentant de grandes analogies avec l'art de la miniature et du vitrail de la fin du XIII^e siècle.

2 DÉCEMBRE - Monsieur Xavier de Massary donne lecture d'une nouvelle extraite d'un ouvrage de Joseph Lavallée, *Récits d'un vieux chasseur*. Lavallée fut avoué à Château-Thierry aux environs de 1830. Cette nouvelle est un récit romancé de combats qui se déroulèrent à Château-Thierry lors des guerres de religion de la fin du XVI^e siècle. Écrite à la manière d'Alexandre Dumas, elle met en scène une vieille famille de Château-Thierry, les Chauvet.